

ASSOCIATION INTERNATIONALE DE BIBLIOLOGIE

**20^e Colloque international de Bibliologie,
science de la communication écrite**

Brazzaville (17-21 décembre 2007)

*La Gestion scientifique de l'information écrite
par les Bibliothèques francophones africaines*

**LA RÉPUBLIQUE DU CONGO
AU SEUIL DES BIBLIOTHÈQUES NATIONALES NUMÉRIQUES**

Par

Ruthin BAYELE-GOMA

Du 17 au 21 décembre 2007, le Congo, pays de tradition orale, a organisé à Brazzaville un stage international de Bibliologie sur la gestion scientifique de l'information. Les experts venus de France, d'Algérie, du Sénégal et de la RDC ont échangé des informations avec les spécialistes congolais dans le but de mettre en place des solutions scientifiques de nature bibliothéconomique et bibliométrique en réponse à cette problématique.

Origine et constat

Ce premier bilan sur la situation de la lecture accuse une baisse considérable du nombre de personnes qui ont encore un lien avec la lecture, dont les sujets, malheureusement, ne couvrent pas leurs besoins. Pourtant, il y a quelques années, notre pays trônait au panthéon des pays africains dans lesquels la publication des œuvres littéraires, scientifiques et éducatives était florissante. Aujourd'hui, le Congo n'occupe plus sa place d'antan. Pire encore, la publication est devenue chaotique. Plus aucune imprimerie digne de ce nom, plus de maison d'édition réelle, plus de librairie classique.

La République du Congo reste un pays consommateur de livres provenant de l'étranger, principalement de France. Ils sont vendus à des prix prohibitifs (entre 20.000 et 55.000 Frs CFA) pour un citoyen moyen au très bas pouvoir d'achat (entre 30 et 80.000 Frs CFA). Un peuple qui ne lit pas est sous informé, et court le risque d'être marginalisé.

Pour aborder la question de la lecture en Afrique subsaharienne et les moyens de la développer, la prise en compte du contexte éducatif et socioculturel des enfants est un préalable nécessaire. L'ensemble de nos pays offre une extrême diversité et il n'y a évidemment pas de stéréotype d'enfants africains. Dans notre pays, où la plupart des élèves n'apprennent pas à lire dans leur langue maternelle (lingala, kituba, vili, m'bochi, lari), la communication dans nos zones rurales y est encore essentiellement basée sur l'oralité¹.

La Bibliothèque nationale

Depuis trois ans, nous avons relancé la lecture au moyen du Festival scolaire ou interscolaire par la rédaction, les exposés, l'art plastique et les arts de la scène, en ciblant les plus jeunes. Quatre cents élèves y ont participé lors de la première édition en 2005 ; soixante de plus en 2006 et cinq cent trois élèves en 2007. La lecture par le dessin a eu l'adhésion de plus de 64,14% des élèves, la poésie 73% et le théâtre 58%. Les élèves sont encadrés par les instituteurs et professeurs. Ils composent des textes, des scénarios et interprètent des pièces de théâtre. Les élèves de 8 à 14 ans font du dessin. Ceux de 15 à 18 ans, écrivent des poèmes, et ceux de 18 à 21 ans interprètent une pièce de théâtre. Les objectifs à atteindre sont les suivants : l'expression écrite, le langage, la mémoire, et la logique dans la construction des phrases.

Les élèves prennent du plaisir dans ce qu'ils écrivent eux-mêmes. Des petits groupes d'élèves (à la maternelle) se constituent dans des écoles pour mettre en place des ateliers de lecture avec des contes et des histoires populaires, racontés par un narrateur qui fait le tour des établissements et qui est relayé par les enseignants sur le plan de l'écrit. 79% des élèves de 5 à 8 ans parviennent à lire couramment un livre de leur niveau, contre 71,66% pour le niveau collège et 69% au niveau lycée. Ces pourcentages ne prennent en compte que les élèves sélectionnés depuis trois ans. 63,41% des élèves qui ont lu le roman *Mariage au cœur de l'Afrique* de Sophie Biantouari (2006) se déclarent satisfaits, car l'histoire est réellement ancrée dans notre société. 31% des élèves qui lisent par le dessin manquent d'habileté et parfois d'imagination.

¹ *Entre l'oralité et l'écriture* – PUF, 1987, p.20-22

Par exemple, en matière de faune, lorsque l'on présente aux élèves une image de buffle, ceux-ci, ne l'ayant pas vu, ne peuvent pas se le représenter en mémoire. Il leur a aussi été demandé de dessiner un coq, animal que les élèves qui habitent dans les quartiers populaires ont l'habitude de voir ; à peine 1/5 le réalise. En demandant aux élèves de niveau collège de dessiner les types de maison qui suivent, les résultats sont les suivants :

Tableau n° 1 : Types de maison et de toit en français

Numéro	Matériaux	% des élèves qui ne savent pas	% des élèves qui le réalisent
1	Terre battue	74%	26%
2	Tôles ondulées	8%	92%
3	Briques cuites	77,04%	22%
4	Débris de briques	92%	8%
5	Briques non cuites	50%	50%
6	Bois de forêt	19%	81%
7	Parpaing ou agglo (terme local)	100%	0%

La plupart des habitations à Brazzaville sont construites avec des briques en parpaing. Les enfants sont plus proches de la réalité. Par contre, lorsque les élèves sont éloignés de cet environnement, l'imagination est limitée. C'est parce qu'ils n'ont jamais lu de description ou vu l'image correspondante qu'ils ne savent pas la dessiner.

Tout ceci montre que les manuels qui parviennent aux élèves n'avantagent pas l'épanouissement de leurs esprits. Il revient aux enseignants d'inventer et de donner des outils de terrain dont ils sont eux-mêmes auteurs.

Face à la montée progressive du français, les langues maternelles dans notre pays sont cristallisées. Or, les langues qu'on écarte devraient restructurer des réflexions dans la construction des mots, des phrases et des noms en français, puis expliquer le cadre du mode de fonctionnement et libérer les éléments culturels.

Tableau N°2 Taux de compréhension dans la conversion linguistique locale

N°	Langue Lingala	NRP	R	Langue Kituba	NRP	R	Langue Lari	NRP	R	Filles	Garçons
1	mabélé	88%	12%	toto	0	100%	n'toto	0	100%	-	106
2	manzanza	0	100%	manzanza	34%	66%	malanta	39%	61%	13	93
3	Biliki ya ko tumba	0	100%	Ba brik ya kuya	47%	53%	Brik za yia	0	100%	13	93
4	Matufani	100%	0	Ba brik ya ndambu	69,4%	30,06%	Brik ya ndambu	0	100%	9	97
5	Bibiliki ya mobésu	0	100%	Ba brik ya kunzu	13%	87%	Brik za nzenga	13%	87%	0	106
6	Nzété ya zamba	96%	4%	Bâ i-ti	37%	63%	Ma-ayia	0	100%	0	106
7	Bibiliki y sima	19%	81%	Brik ya siman	0	100%	Brik za siman	0	100%	0	100%

Légende : NRP = ne réalise pas R= réalise F= filles G= garçons

Cette épreuve permet de comprendre que les élèves assimilent mieux et font rapidement la conversion lorsqu'on leur parle dans leur langue maternelle. En revanche, la connaissance de

la traduction demandée dépend du lieu d'habitation et de l'environnement. Etablir la correspondance en français demeure un handicap².

Dans l'ensemble, la politique spécifique du Congo reflète la conviction partagée que l'alphabétisation en langues nationales est notamment un facteur très positif pour les premiers acquis scolaires. Il est plus qu'urgent que les décideurs s'orientent vers l'édition de livres écrits dans la langue pratiquée par les enfants, ou bien vers l'édition des livres bilingues.

Cette expérience a existé dans les années soixante-dix, quatre-vingts. Malheureusement elle fut abandonnée par les ministres successifs. Pourtant, en 1959, l'UNESCO avait demandé à tous les pays d'introduire les langues maternelles dans le système éducatif. Force est de constater que les pays d'Afrique subsaharienne, et particulièrement le Congo, brillent par une carence remarquable. Les différentes enquêtes nous en disent plus. Il y a énormément de problèmes dans l'interprétation et la traduction de ce que l'on voit, entend et lit, du français vers les langues nationales ou maternelles, et vice versa. Ce retard vient s'ajouter à celui de la pratique informatique, qui creuse encore plus l'écart entre les pays du Nord et ceux du Sud.

Bibliothèques publiques

Elles sont en nombre insuffisant sinon absentes. Pour l'heure, ce n'est pas une priorité des pouvoirs publics. Par contre, toutes les unités documentaires n'offrent pas la lecture désirée. C'est ce qui justifie la non fréquentation des bibliothèques, d'autant plus que l'une des raisons majeures dénoncées est que le fonds documentaire n'est jamais renouvelé.

Le livre de la jeunesse

C'est un produit importé qui peut susciter une certaine méfiance de la part des parents et même de certains éducateurs. Il arrive assez souvent que certains parents empêchent leurs enfants de choisir des albums ou bandes dessinées où, disent-ils, il n'y a rien d'utile à lire. L'éducation traditionnelle, basée sur la parole, vise d'abord la famille, puis la collectivité. L'enfant n'appartient pas seulement à sa grande famille, élément du groupe dont tous les membres sont solidaires.

Temps consacré à la lecture (niveau primaire et secondaire)

Le volume horaire offert par l'Etat à la lecture est de deux heures par jour, réparties comme suit : une heure de lecture explicative et une heure de lecture dirigée. Le nombre d'élèves par classe est encore trop élevé pour que chacun lise correctement chaque jour. Pire encore, pour les établissements qui comptent 470 élèves, on ne trouve qu'un seul livre de lecture par niveau. Les livres en question sont des livres importés de France. Ce qui justifie le taux de réussite à la lecture en deçà des normes espérées, d'autant plus que certains élèves rentrent à la maison sans avoir lu de toute la semaine en classe. Parmi les autres difficultés observées chez les élèves, on peut citer l'absence de la rédaction comme discipline au niveau du collège.

Pourtant, notre pays, d'après les chiffres officiels, présente un taux d'alphabétisation de 81,8% pour les personnes ayant 15 ans et plus, hommes et femmes confondus. En revanche, le pourcentage du niveau d'instruction avoisine les 73%. Ce niveau prend en compte l'indice de scolarisation primaire, secondaire et supérieur (5-25 ans), ainsi que l'indice d'alphabétisation des adultes (15 ans et plus)³.

² *La logique de l'écriture / Armand Colin – 1966 p. 10*

³ *Rapport mondial sur le développement humain – 2003 / PNUD ; Economia – 2003*

Aperçu global de la population sondée

Les élèves et étudiants sondés sont en grande majorité originaires de Brazzaville (80%) et de Pointe-Noire (20%). Les valeurs de l'éducation traditionnelle imprègnent encore l'inconscient collectif urbain mais sont transmises dans les grandes villes, où les modes de vie ont tout de même évolué. Là, sous l'influence de la télévision, de la vidéo, des écrits publicitaires de la presse écrite, l'écrit est présent tous les jours et décryptés par ceux qui sont scolarisés. Ici aussi on trouve le paradoxe. Les enfants déscolarisés et ceux qui travaillent dans les secteurs de l'économie informelle, retombant dans l'illettrisme faute de pratique de la lecture, ont un rapport diffus avec l'offre de la lecture des grandes villes. Ce sujet est en cours d'étude approfondie à la Bibliothèque nationale.

Au Congo, le taux de scolarisation est de 78%. Cela représente un fort taux sept ans après les guerres à répétition. La relance de la lecture publique et la stabilité politique ont contribué au retour de ce taux.

De la chaîne du livre

En Afrique francophone subsaharienne, la chaîne du livre est confrontée non seulement à des obstacles économiques et politiques mais aussi à des obstacles liés à l'organisation du marché du livre sans oublier les problèmes de formation de professionnels inexistantes.

L'Édition

Elle n'existe presque pas, malgré la présence de quelques maisons d'édition qui ne possèdent pas de réelles infrastructures. L'édition existante n'est ni contrôlée ni soumise à l'impôt. En conséquence, les publications ne parviennent pas à la bibliothèque nationale, établissement dépositaire.

Les productions éditoriales sont mises sur le marché à travers des réseaux de diffusion de façon restreinte. Les éditeurs se voient contraints de faire des tirages faibles pour une clientèle réduite à des prix prohibitifs. Par exemple, les éditions Hémar, qui font parfois de la coédition, vendent leurs livres en sciences politiques à des prix très élevés. Quant aux éditions Mokand'Art, leur production de livres pour la jeunesse, bien que fort intéressante, reste encore très réduite et chère.

Les manuels scolaires

Ce secteur est dominé par les procédures d'appels d'offres internationaux (Hachette, Edicef, Nathan, Hatier), traitant directement avec l'Etat. Ce qui donne lieu à une prééminence du livre importé principalement de France.

Cette prédominance ne laisse aucune chance à l'émergence d'une quelconque maison d'édition nationale. Pourtant, nous avons au Congo l'Institut National de Recherche et d'Action Pédagogique (INRAP) qui a cette mission, mais qui ne l'accomplit pas, bien qu'ayant un budget très important à cet effet.

L'Internet et les Cyber-centres

Si l'Internet est aujourd'hui un formidable outil de communication qui permet également d'accéder à un nombre toujours croissant d'informations à travers le Web, des plus générales aux plus pointues, le coût d'utilisation d'Internet reste élevé. Peut être, pour diminuer ce coût, il faut encourager le regroupement afin de partager les dépenses.

L'informatique est devenue plus qu'une nécessité. Bien maîtrisée dans les pays du Nord, il n'est plus nécessaire de courir les magasins, librairies ou bibliothèques pour chercher et trouver ce dont on a besoin. L'outil informatique a gagné presque la quasi-totalité des ménages.

À l'école, au collège, au Lycée, à l'Université, le plaisir d'être devant son écran à tout instant n'est plus à démontrer. Le livre est partout. Il est vrai, nous sommes dans un schéma des pays de tradition d'écriture. La relation entre l'individu et ce qui est imprimé ou électronique est permanente. Les maisons d'édition foisonnent, la concurrence entre éditeurs est donc devenue rude. Car en face, c'est l'information électronique qui va à une vitesse exponentielle.

En revanche, en Afrique francophone, particulièrement en Afrique subsaharienne, on remarque que certains pays sont plus avancés que d'autres au niveau de la scolarisation primaire (la République du Togo, la République du Rwanda). Le taux d'alphabétisation est élevé par exemple à l'Ile Maurice, en République du Congo, en République du Cameroun et au Gabon.

Le niveau d'instruction, qui présente le rapport entre scolarisation et alphabétisme, permet de confirmer certaines données. Il faut noter que c'est donc à l'Ile Maurice, au Gabon, au Congo puis au Cameroun et au Rwanda que ces taux sont les plus élevés.

L'organisation des classes en double flux (par rotation : un groupe le matin, un autre l'après-midi) devra être considérée ou mise en cause. L'augmentation des effectifs par classes est à cet égard nettement préférable. Il est également nécessaire de revoir la politique de redoublement qui malgré tout n'améliore pas substantiellement les résultats des élèves sur une longue durée, alors que les coûts sont sérieusement en augmentation.

La Bibliothèque nationale et l'Internet/Web

Depuis deux ans, la Bibliothèque nationale développe un site tendant au regroupement de fonds documentaires, en collaboration avec le Centre Culturel Français, le PNUD et l'OMS. L'objectif est d'avoir tous les fonds documentaires sur un même site, logés et pilotés par un serveur unique. Lorsqu'un utilisateur consulte un titre, il lui suffit de communiquer le nom de l'auteur. Une réponse lui est immédiatement donnée, indiquant dans quelle bibliothèque l'ouvrage est disponible. C'est le seul serveur qui permet de collecter toutes les données.

Nous développons l'interrogation par le BIPSMS, à partir de son téléphone portable. Les différents documents collectés et en cours de numérisation concernent : les pièces d'état civil (extraits d'acte de naissance, de mariage, Thèses, annuaire de l'Université, de l'IGRAC, J.O) en vue de les rendre disponibles sur le portail commun des Bibliothèques nationales francophones numériques en octobre 2008, pour le sommet de la francophonie, en présence des Chefs d'Etats et de gouvernements. Le site est composé de pages informatives, liées entre elles et à d'autres sites. Il suffit de cliquer sur un lien pour y accéder. Nous ne développons pas de sites pour enfants.

La lecture et le développement

Les Nations Unies ont décrété 2003-2012 comme décennie de la lecture, l'alphabétisation, l'utilisation de la communication écrite et la lecture comme sources de liberté.

Certains opprimés relèvent la tête lorsqu'ils ont la possibilité de lire. La lecture permet aux défavorisés d'exercer leurs droits. Je note encore que l'éducation rend les personnes autonomes, leur donne les moyens de surmonter les obstacles liés au sous-développement, à la pauvreté.

Les apprentissages ne peuvent être efficaces sans savoir bien lire et sans l'accès aux livres. Les livres scolaires ne suffisent pas. Même s'il y en avait assez, un large éventail de matériel de lecture est nécessaire pour que les gens puissent apprendre et penser de façon autonome, puisse développer leurs capacités. C'est justement dans ce sens que les bibliothèques ont un rôle unique à jouer comme agent de développement, et elles doivent faire davantage pour assurer leur promotion.

Perspectives, recommandations

Ce stage sur la réception de l'information est une première au Congo. Au terme de cet état des lieux pragmatique, il est question de :

1. Effectuer une formation afin d'étudier les méthodologies palliatives.
2. Prévoir au moins cinq heures de lecture par jour en sectionnant les classe par petits groupes.
3. On peut aussi envisager apprendre à lire la matinée et les activités culturelles et sportives l'après-midi.
4. Réhabiliter la rédaction afin de guider les élèves sur l'organisation de la pensée.
5. L'AIB suffit pour conduire les démarches prospectives en bibliologie au lieu de créer une seconde structure de réception de l'information.